



Tom Bishop invite Kossi Efoui

Par Vianney Orjebin

Mardi 5 avril 2011 – Petit auditorium de la BNF

Discussion dans le cadre d'une série de rencontres intitulée *En français d'ailleurs*¹

La conférence se déroule sous la forme d'un échange entre Tom Bishop² et Kossi Efoui.

1- Quelques éléments biographiques

Tom Bishop commence par donner quelques jalons de la vie de Kossi Efoui. Il est né au Togo. Sa première langue, la langue de l'espace familial, est l'éwé. Puis il apprend le français à l'école. Il est important de souligner cet apprentissage de langues diverses car, précisément, Kossi Efoui fournit un travail littéraire qui porte avant tout sur la langue, sur les mots qui parlent à l'universel. Il est étudiant à l'Université du Bénin (en réalité située au Togo). C'est pendant ses années estudiantines qu'il s'oppose à la dictature avec quelques amis. Il est bientôt mis en prison et, à sa libération, en



1

http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_auditoriums/f.en_fran%C3%A7ais_dailleurs.html?seance=1223905092462

² Tom Bishop est un écrivain et un universitaire américain. Docteur en philosophie et professeur à la New York University depuis 1956, il est l'auteur de livres où il est question de théâtre mais aussi d'Alain Robbe-Grillet, Genet, Barthes, Beckett ou Sartre. Passionné par la culture française, considéré comme l'introducteur aux Etats-Unis du Nouveau Roman et des avant-gardes littéraires françaises, il a consacré trois ouvrages aux relations entre la France et les Etats-Unis: "Le Passeur d'océan: carnets d'un ami américain" (Payot, 1989), "Les antiaméricanismes" (New York University Press, 2001), "L'Amérique des Français", avec Christine Fauré (éd. François Bourin, 1992). Cette notice biographique est tirée de <http://laregledujeu.org/2010/03/14/1079/le-crime-du-docteur-levy/>

1989 (?), il décide de quitter le pays pour venir en France. (il a alors 27 ans). Kossi Efoui est un « homme qui bouge » : il vit à Nantes, travaille à Amiens dans un théâtre qui s'appelle le « Théâtre de l'Inutile ». Il est auteur mais aussi comédien et metteur en scène.

Sa production littéraire est abondante : une douzaine de pièces publiées pour la plupart chez *Lansman*. Quatre romans publiés au *Seuil*, auxquels il faut ajouter une demi-douzaine de nouvelles. Son œuvre reste assez hermétique : cette caractérisation ne doit pas être vue comme un reproche (Mallarmé a cultivé l'hermétisme !), mais plutôt comme un hommage à un auteur qui travaille la langue et nous la fait découvrir sous des jours inédits, originaux, neufs qui ne sont pas au premier abord, et il faut l'accepter, faciles d'accès. Son théâtre va à l'encontre de la notion de la théâtralité et ses romans défient sans cesse la notion de fiction.

2- Un auteur africain ?

Tom Bishop lui demande d'abord quelle est sa vision de l'Afrique.

Pour Kossi Efoui, la question d'une esthétique collective de la littérature africaine n'a pas de sens. Comment peut-on définir une africanité de la littérature alors que « l'acte de fiction suppose la singularité » ? Autrement dit, comment peut-on regrouper un ensemble d'auteurs sous une même catégorie esthétique alors que précisément le travail littéraire suppose l'originalité, l'écart, le détour par rapport à la norme du langage ? Il n'y a donc pas de « littérature africaine » en tant que catégorie esthétique abusivement globalisante et uniformisante.

Néanmoins, les auteurs d'Afrique peuvent se trouver deux points communs, l'un d'ordre géopolitique, l'autre d'ordre historique. Les auteurs d'Afrique vivent ou ont vécu au sein d'une entité géopolitique bien réelle qui joue un certain rôle dans le monde. Les auteurs d'Afrique participent aussi d'une histoire particulière : Kossi Efoui conçoit l'Afrique comme un « théâtre historique de la mondialisation qui a commencé il y a environ 500 ans ».

Excursus

Pour Kossi Efoui, le terme même « *d'identité* » est toujours suspect.

3- La résistance poétique

Tom Bishop fait remarquer qu'il est difficile de dire de l'œuvre de Kossi Efoui qu'elle est une œuvre thématique. Kossi Efoui ne travaille pas sur un thème. Il travaille essentiellement sur la langue, c'est-à-dire sur la poésie. Son œuvre recèle indéniablement des accents poétiques. Kossi Efoui use d'une langue qui crée un univers poétique *sui generis*. « Qu'en pensez-vous ? » lui demande Tom Bishop.

Kossi Efoui répond en montrant que la poésie est chez lui une forme de résistance. « Quand les forces de malfaisance se déploient dans l'Histoire », alors l'homme est capable de résister, et la poésie est une de ces formes de résistance. Kossi Efoui croit déceler chez l'homme une confiance en la possibilité de s'en sortir, même quand les pires malheurs l'accablent, parce qu'il a un courage à toute épreuve. Cette confiance et ce courage peuvent alors s'exprimer par la beauté.

Il donne des exemples de cette résistance poétique. Comme le politique Adolphe Thiers disait « Donnez moi le sens des mots et je referais l'Histoire du monde », le poète peut s'approprier les mots et s'extirper du monde qui l'entrave. A

la veille de l'entrée en guerre du Japon, Camus en appelle aux Nippons et les nomment, eux qui s'apprêtent à sombrer dans la violence, les « artisans de la beauté ». C'est encore cette résistance poétique qui est à l'œuvre lorsque l'esclave, dont l'apparente pauvreté de langage ne l'autoriserait qu'à pouvoir dire « Oui maître ! », fait naître la puissance poétique du blues.

A chaque fois, c'est une résistance de l'esprit par la poésie des mots face à une situation de complet dénuement

4- Une nouvelle génération ?

Tom Bishop lui demande s'il se sent proche d'autres auteurs venus d'Afrique (à mon humble avis, Bishop commet ici l'écueil d'utiliser la catégorie « Littérature africaine » qui gomme toute singularité esthétique). Il lui cite cette phrase : « On s'attaque directement à la langue, alors qu'on a été éduqué par des auteurs africains qui s'attaquaient au colonialisme, aux dictatures. Nous en avons retenu ce qui a su déborder le cadre idéologique, religieux et spirituel de leur époque. Une œuvre, c'est ce qui déborde et, aujourd'hui, c'est là notre préoccupation ». Il lui demande en substance si Kossi Efoui se sent appartenir à une nouvelle génération d'auteurs africains.

Kossi Efoui est bien embêté pour lui répondre. Car les personnages de Kossi Efoui ne sont pas porteurs d'un message idéologique qui serait entonnée par une génération d'écrivain. Kossi Efoui n'a pas de mission politique ou idéologique. Les personnages de Kossi Efoui ne sont pas des symboles. Ils ne sont pas les porte-parole d'un peuple. Ce sont des figures, souvent misérables (voleurs, prostituées), qui sont des voix singulières qui ne prétendent pas représenter un groupe particulier. Kossi Efoui élude alors la question de Tom Bishop en disant qu'il se sent proche d'autres amis auteurs d'Afrique, mais qu'il s'est éloigné d'eux et qu'il ne peut donc pas répondre à cette question.

5- Hermétisme, parole obscure et langage secret

Tom Bishop aborde ensuite la question de l'hermétisme de son œuvre. L'œuvre de Kossi Efoui est une œuvre difficile.

Kossi Efoui endosse parfaitement cet hermétisme. Il lui préfère l'expression de « parole obscure ». Pour Kossi Efoui, dans tout texte, la parole doit être « sous haute surveillance » du lecteur. Quand le conte commence par « Il était une fois », l'auteur use d'une ruse grammaticale pour dire qu'il parle d'un temps révolu, celui où les animaux parlaient et où les rochers étaient doués de parole, alors qu'en réalité il nous parle du présent. Le lecteur doit y être attentif. Le texte fait signe dans l'invisible. Le texte aime le jeu du déguisement, le texte aime le détour et il faut toujours l'interroger. Quand Jean de l'Apocalypse annonce un funeste destin, il faut le lire en réalité comme quelqu'un qui parle du temps présent. Kossi Efoui cite enfin Marguerite Yourcenar qui disait que tout texte est « un grimoire », c'est-à-dire qu'il recèle un message mystérieux qu'il faut tenter de comprendre.

6- La puissance du rire

Tom Bishop fait remarquer que le présent n'est pas réjouissant dans l'œuvre de Kossi Efoui. Et pourtant, c'est très drôle. On rit très souvent.

Kossi Efoui évoque le philosophe Cioran qu'il affectionne particulièrement parce qu'il parle d'un « rire ravageur ». Ce « rire ravageur » pourrait également s'appliquer à Beckett qu'il dit avoir découvert dans ses années lycées où il l'a ébloui.

Excursus

* Kossi Efoui évoque rapidement Georges Simenon qu'il admire parce qu'il sait « fabriquer du ralenti » dans ses textes. Il sait agir sur le temps avec les mots.

* Tom Bishop lui demande de quelle manière Kossi Efoui est présent dans son œuvre. Est-ce qu'il ne se cacherait pas derrière Edgar Fall dans *La Fabrique des cérémonies* ? (Voilà une question d'une banalité consternante dans la bouche de Tom Bishop !) Kossi Efoui lui répond d'ailleurs par la négative et que, s'il fallait le chercher dans son œuvre, il faudrait le chercher derrière chaque personnage, c'est-à-dire partout et nulle part à la fois, ou, pour mieux le dire avec lui, « on est nombreux dans mes textes ».

7- Son dernier roman, *L'ombre des choses à venir*

Habilement, Kossi Efoui rappelle à Tom Bishop qu'il a écrit tout dernièrement un roman et que ce serait bien qu'on en parle un peu. Son interlocuteur, qui avoue piteusement qu'il n'a pas lu son dernier roman (!)³, lui demande alors ce qu'il peut en dire.

Kossi Efoui dit que son livre parle de quelqu'un qui se trouve dans un abri. On ne voit jamais rien de lui parce qu'il y a une panne d'électricité dans tout le roman. Seule la lumière de la lune l'éclaire. Dans cette nuit, le personnage qui dit je, que Kossi Efoui nomme l'Orateur, et non le narrateur, est une simple voix.

Le roman met en place un véritable dispositif théâtral : on a presque un monologue de l'orateur. Le décor se résume à quelques bassines et des feuilles de papier. Il fait tout noir comme dans une salle de théâtre, simplement éclairée par le faisceau lumineux d'un projecteur naturel, la lune. Il est d'ailleurs possible que le roman soit bientôt mis en scène. Pour prolonger, cette réflexion sur la théâtralité, Tom Bishop cite une critique : le livre de Kossi Efoui « s'écoute comme une plainte » et « se lit comme du théâtre ».

Le roman tourne autour de « mots-noyaux » qui structurent l'enfance de l'orateur. Kossi Efoui distingue 5 étapes : de 5 à 9 ans ; de 9 à 12 ans ; de 12 à 17 ans ; de 17 à 20 ans et après 20 ans. De 5 à 9 ans, l'orateur habite dans un pays non-nommé car c'est un pays annexé. Le terme « d'Annexion » structure ces quatre ans d'existence. Il vit en dictature. Il voit ses proches disparaître mais on lui dit qu'ils sont seulement « momentanément éloignés ». A 9 ans, le mot-noyau est « Libération ». C'est le temps de la renaissance. Le père revient. Les mots semblent porteurs d'une nouvelle signification. Mais tout cela n'est qu'une illusion. La désolante révélation se fait à 20 ans. Les choses continuent à se passer comme avant mais sous des mots différents, qui paraissent plus glorieux et plus clinquants. *L'ombre des choses à venir* est « une histoire de mots : on croit être passé d'une époque à une autre, alors qu'on est passé d'une rhétorique à une autre », dit Kossi Efoui.

Ce roman n'est pas une histoire de l'Afrique comme on serait porté à le penser. Il ne faut pas y chercher uniquement des correspondances nationales (avec

³ C'est bien la peine de fanfaronner au début en disant « j'ai 53 pages de notes, la table est trop petite, je n'ai pas de place pour mettre toutes mes fiches » et n'être pas capable de parler de l'actualité d'un écrivain qui a encore besoin de se faire connaître.

le Togo) ou continentales (des caractéristiques politiques africaines). Comme le dit Kossi Efoui, « ce que je prélève de l'histoire de l'Afrique déborde du cadre africain dans ses significations ». L'écriture de Kossi Efoui s'adresse à l'universel. Déjà, dans *Solo d'un revenant*, on croyait y déceler des allusions au génocide du Rwanda. « Certes, dit Kossi Efoui, mais ce roman pouvait tout autant parler de ce qui s'était passé en ex-Yougoslavie ».

8- D'autres œuvres : *Io (tragédie)* et *La Récupération*

Tom Bishop évoque rapidement deux pièces de théâtre. *Io (tragédie)* se situe entre le monde moderne et le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle.

La Récupération est la 2^{ème} pièce écrite par Kossi Efoui. Elle met en scène une population qui vit dans un bidonville, dans un dépotoir et le monde des médias qui voudrait dénoncer cela en faisant une émission dite « engagée ». Ironie cinglante à la fin car on démolit les bidonvilles pendant le tournage de l'émission.

9- Ecrire : un acte d'impuissance ?

Tom Bishop interroge Kossi Efoui sur une phrase qu'il a prononcée : « Ecrire, c'est avant tout un acte d'impuissance ».

Kossi Efoui lui fait remarquer qu'il a prononcé cette phrase il y a vingt ans et qu'il s'agit à l'origine d'une citation reprise de Le Clézio. S'il assume toujours cette position, il demande à la préciser car elle est trop ambiguë dite ainsi. Il ne s'agit pas de dire ici « qu'on écrit faute de mieux » mais bien plutôt d'affirmer que l'écrivain est dans l'impossibilité de dire la totalité de ce qu'il veut dire. Devant l'héritage des mots, devant la difficulté à dire complètement, l'écrivain est démuni. C'est d'ailleurs pourquoi il écrit un livre après l'autre, car il n'a jamais fini de tout dire ce qu'il voulait dire.

Excursus

* L'année dernière s'est tenu un colloque à Paris III portant sur le théâtre de Kossi Efoui⁴. Tom Bishop demande à Kossi Efoui s'il y a appris quelque chose sur lui. Il lui répond qu'il a compris que la question de l'identité dans son œuvre n'était pas la question du *qui ?* mais plutôt celle du *où ?*. La question du lieu est essentielle dans l'œuvre de Kossi Efoui.

* « Quels sont vos projets Kossi Efoui ? » lui demande Tom Bishop. Kossi Efoui lui répond : « Je travaille sur un roman qui s'appellera *Poésie*. Cet été le festival off d'Avignon met en scène ma pièce *Oublie !* »

QUESTIONS DU PUBLIC

Vous souvenez-vous à partir de quel moment vous avez décidé d'écrire en français, et pas en éwé, votre langue maternelle ?

⁴ L'Institut de Recherches en Etudes Théâtrales de Paris III-Sorbonne Nouvelle, en collaboration avec la Fondation DAPPER, a organisé en février 2010 un colloque international intitulé « Le théâtre de Kossi Efoui : une poétique du marronnage au pouvoir ». <http://www.lesfrancophonies.com/maison-des-auteurs/efoui-kossi>

Kossi Efoui : la langue de la maison était l'éwé, celle de l'école à partir de 6-7 ans était le français. Cela n'a donc pas fait l'objet d'un choix. Il a fait son apprentissage en français. Néanmoins, il a tenté parfois de traduire de l'éwé en français. Il raconte comment, pour sa première tentative de traduction, il a passé trois mois à traduire le titre du livre de Georges Bataille *L'amour d'un être mortel*. Il savait que l'expression « un être mortel » faisait directement référence à l'expression allemande « Sein zum Tode », c'est-à-dire « l'être-pour-la-mort ». Après de longues réflexions, il s'est rendu compte que le prénom d'un de ses camarades togolais signifiait en éwé, mot pour mot, cette expression allemande. La traduction du seul titre était enfin réglée ... mais au bout de trois mois !

Dans quels pays votre œuvre a-t-elle été traduite ?

Kossi Efoui : La pièce *Le Carrefour* a été traduite en anglais. La pièce *La Récupération* en polonais dans une revue. *Le Carrefour* et *Le Petit Frère du Rameur* en tchèque. Un de ses romans (il ne sait plus lequel) a été traduit en espagnol. Il a également été traduit en italien

Joue-t-on vos pièces au Togo ?

Kossi Efoui : oui, j'en ai parfois quelques retours.